

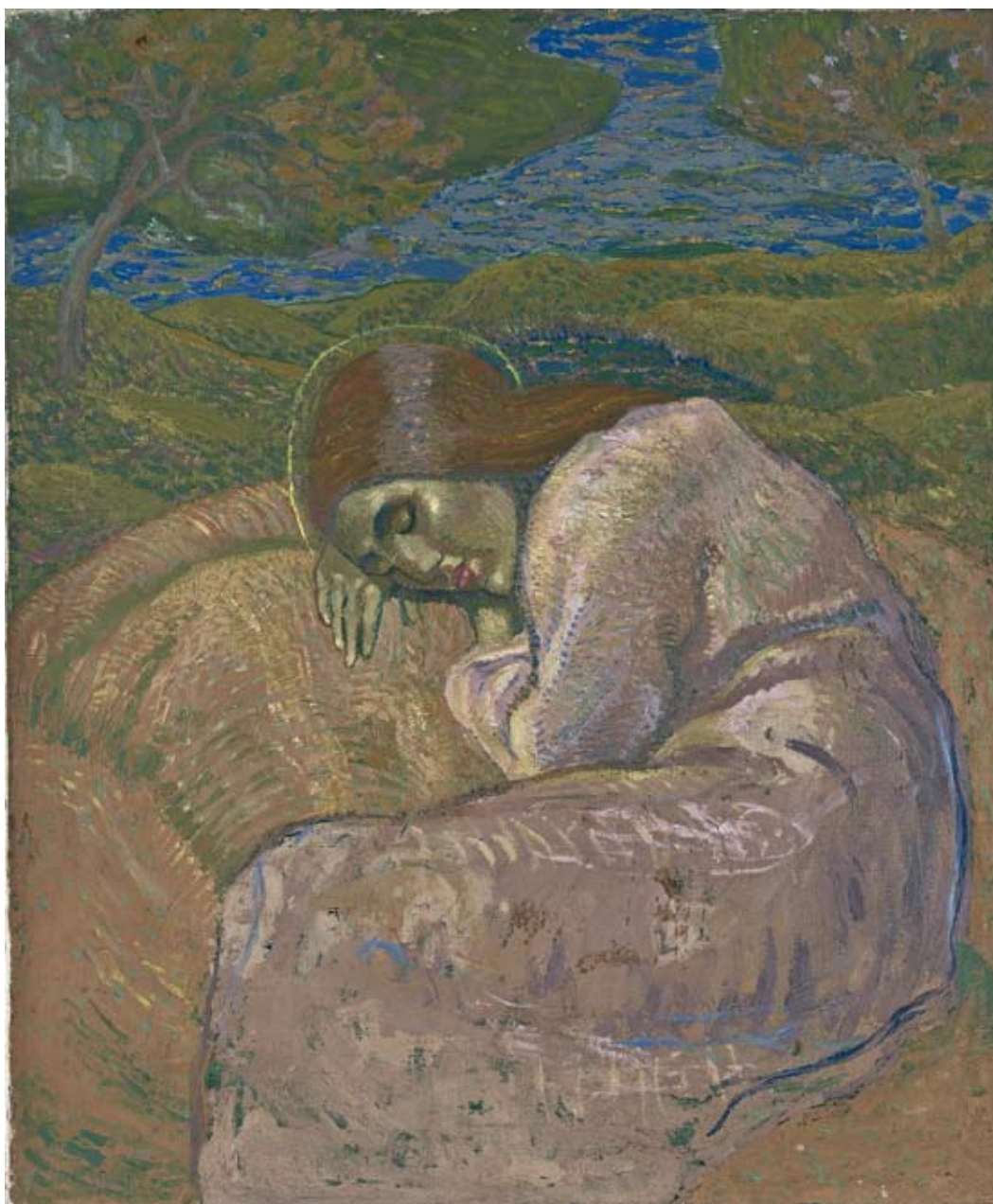
Charles Clos-Oslommer (1883 - 1966)

Femme endormie (vers 1915)

Huile sur toile

61 x 50 cm

CHARLES CLOS-OLSOMMER



Charles-Clos Oslommer naît le 17 mars 1883 à Neuchâtel, où son père est photographe. La famille a des origines scandinaves. En 1901-1902, il suit les cours de Charles L'Eplattenier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Puis il va à Munich prolonger sa formation, à l'enseigne de l'Art Nouveau. C'est là qu'il s'invente le curieux prénom de «Clos». Il passe le semestre d'hiver 1904-1905 à l'Ecole des beaux-arts de Genève (cours de Gustave de Beaumont). En 1907, il épouse à Sofia la Bulgare Vessela (Veska) Monéva qui lui donne cinq enfants et devient son modèle et inspiratrice. Ils s'installent à Veyras, au dessus de Sierre, en 1913. Dans ce lieu silencieux, il crée un œuvre symboliste et mystique très personnel. Il meurt à Sierre le 3 juin 1966. Le Musée cantonal des beaux-arts de Sion conserve un nombre important de travaux de l'artiste, très populaire en Valais.

La femme occupe une place exceptionnelle dans l'œuvre d'Olsommer. On peut affirmer qu'elle est tout son art; par là-même, on saisit qu'elle ne pouvait être qu'Une, la compagne de toute une existence.

Elle se nomme Veska et sera l'inspiratrice de toutes les œuvres maîtresses du peintre. On comprend mieux pourquoi ce dernier ait pu se satisfaire de sa solitude de Veyras ainsi partagée, alors que ni lui, ni sa compagne n'avaient de lien étroit avec ce pays valaisan.

Veska apporte une mystique slave, nourrie à des sources séculaires qui vont miraculeusement fructifier l'œuvre de Charles-Clos. Toutes les compositions allégoriques auront son visage.

L'importante peinture qui la représente assoupie dans un paysage mal défini illustre parfaitement l'état d'esprit de l'artiste. Tout, dans cette composition, respire le mystère, à commencer par l'auréole qui souligne l'arrondi parfait de la tête à la chevelure rousse.

La palette d'Olsommer est ici exceptionnellement vive et variée, la touche animée et généreuse. Les leçons de Van Gogh et de Gauguin ne sont pas éloignées. L'art d'Olsommer est encore marqué par le Jugendstil, qu'il a connu lors de ses années de formation à Munich, lieu inhabituel pour un jeune Suisse romand, dont les préférences vont naturellement à Paris. La partie inférieure de cette composition est inachevée; elle permet de comprendre quelque chose de la genèse d'une peinture, où l'artiste procède par couches successives superposées: les différentes teintes ainsi mélangées apportent chacune un enrichissement.

Dans l'œuvre de Charles-Clos Olsommer, cette peinture présente un double intérêt: d'une part, elle appartient au groupe, peu nombreux, des huiles sur toile; d'autre part, elle compte parmi les rares paysages que l'artiste ait peints d'après nature. Il a préféré inventer des compositions fantastiques, nées de sa seule imagina-

tion; elles constituent la part la plus originale de son œuvre.

Cela ne signifie cependant pas que le peintre se soit trouvé emprunté en présence d'un genre aussi universellement pratiqué que le paysage. Il donne ici une image d'un petit bâtiment qui lui était familier, puisqu'il s'agit de la chapelle de Veyras. Elle jouxte la propriété que l'artiste neuchâtelais a acquise au-dessus de Sierre et sur laquelle il a construit maison et atelier, en 1913. Le site est aujourd'hui encore bien conservé. La vision qu'en donne Olsommer bénéficie du double avantage que confère un état des lieux alors vierge d'aménagements routiers, ainsi que la licence poétique, qui nous vaut une composition habile, dans laquelle, la petite chapelle blanche est repoussée vers le haut du tableau. Le peintre crée ainsi un généreux espace, qui confère une grandeur supplémentaire au modeste sanctuaire.

La palette est réduite à quelques tons seulement. Ce choix rend plus présente et plus convaincante l'atmosphère de simplicité qui baigne l'œuvre. L'impression profondément figurative qui se dégage de ce sujet, ne doit pas en occulter les qualités purement artistiques. Une approche attentive de ce tableau révèle en effet un traitement hautement pictural: touches animées et expressives: une seule tache de bleu suffit à rendre la présence d'une fenêtre; couleurs locales certes, mais posées avec une extrême maîtrise des nuances: la toiture de la petite chapelle et le pré illustrent l'habileté d'Olsommer peintre.

Les évidentes qualités d'Olsommer dessinateur se révèlent ici: sûreté et pureté de la ligne, précision du trait. Ces caractéristiques sont d'autant mieux affirmées qu'elles servent un sujet dépouillé des habituelles références mystiques, chères à l'artiste de Veyras.

Il n'a que rarement abandonné ses thèmes de prédilection, pour satisfaire une clientèle locale, friande de sujets valaisans. La manière très descriptive d'Olsommer ne pouvait que les combler. Pour des raisons avant tout économiques, l'artiste y donna suite

: on rencontre en effet de nombreuses Valaisannes en costume traditionnel dans son œuvre. Si elles sont peu connues, c'est que leurs propriétaires les conservent jalousement.

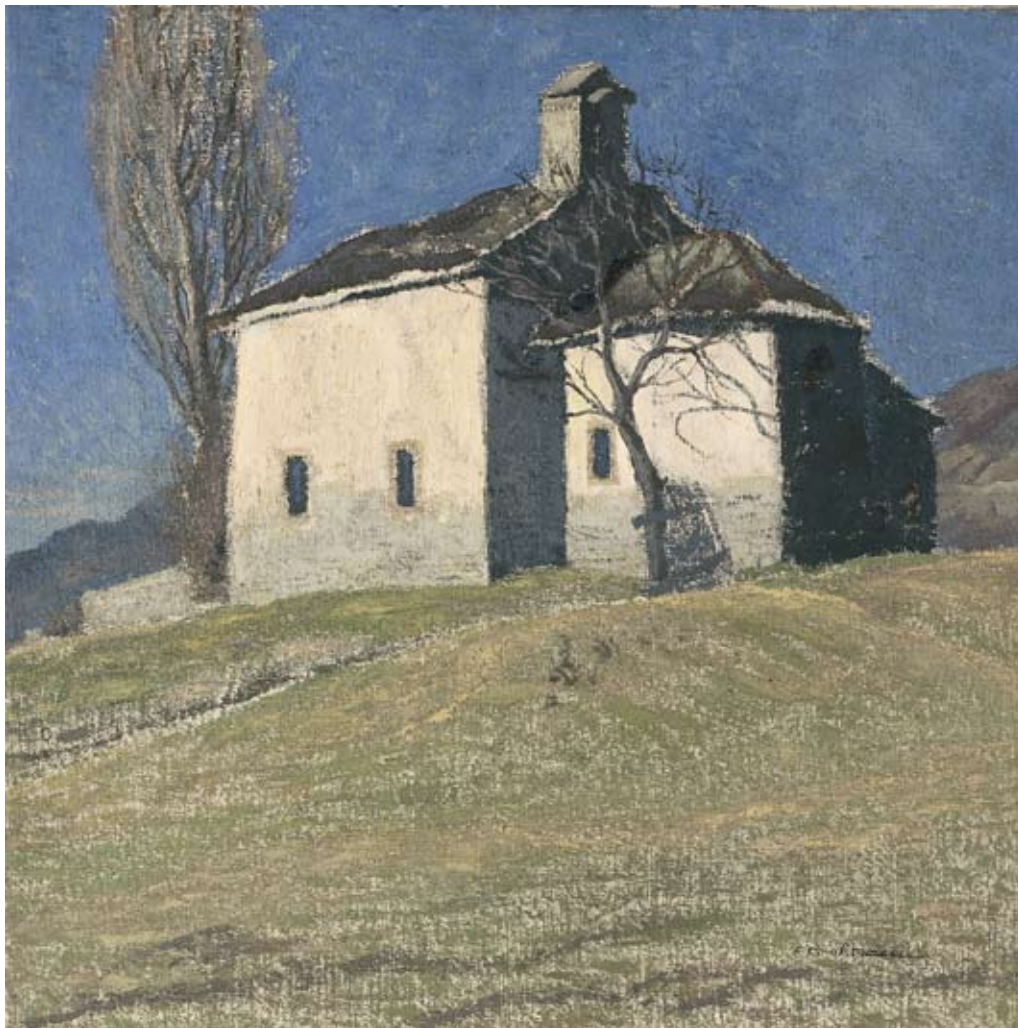
La jeune femme représentée ici porte un costume d'une grande simplicité. Seul le foulard rouge le désigne à l'attention des connaisseurs. Il s'agit du costume de Champéry, dans le Val d'Illeaz. Les traits mêmes du modèle ne sont pas caractéristiques d'un type, mais rappellent plutôt l'image de la Femme des années

vingt, en plein art déco. Les allusions d'ordre esthétique ne s'arrêtent pas là: on peut voir dans l'habile et belle arabesque de l'arbre et de sa branche une référence à la décoration art nouveau, dont Olsommer connaît tous les artifices.

Le recours à une palette volontairement restreinte ajoute une touche d'intemporalité à ce profil très épuré. Cette dimension fait basculer dans le registre de l'universel ce qui aurait pu n'être qu'une figuration anecdotique.



Charles-Clos Olsommer (1883-1966)
Femme au foulard rouge (vers 1930)
Aquarelle et gouache sur papier
35 x 35 cm



Charles-Clos Olsommer (1883-1966)
La chapelle de Veyras (vers 1920)
Huile sur toile
53 x 53 cm